



LES ÉTATS D'ART D'EVA JOSPIN

Après une belle collaboration avec Ruinart et en attendant, cet été, une monumentale exposition au palais des Papes d'Avignon, l'artiste plasticienne réputée pour ses décors en carton de forêts, grottes et théâtres de rocailles fait, à la Fondation Thalie de Bruxelles, « une halte poétique pour méditer sur le panorama de sa création ».

Parfois un livre, une musique, un lieu abolissent le temps. C'est assez mystérieux comme sensation. Des images semblent alors frapper durablement votre rétine, votre esprit. Il en va ainsi de cette journée à Rome où, visitant le palais Colonna, j'ai été saisie par la beauté de la Salle aux broderies avec ses tentures « à l'indienne » datant du XVII^e siècle. Une révélation. Depuis, j'ai intégré les fils de couleurs dans ma technique sculpturale jusque-là assez monochrome. On retrouve cette étape marquante de mon travail à la Fondation Thalie.

Nathalie Guiot, présidente de cette institution bruxelloise, a souhaité donner à ma première exposition en Belgique intitulée *Panorama* – évocation d'une pièce créée en 2016 pour la cour Carrée du Louvre – un caractère de déambulation poétique, presque rousseauiste. Je la vois aussi comme une étape où je peux me poser pour méditer sur le chemin parcouru ou encore à parcourir. Même si ces derniers temps, les projets s'enchaînent, il me semble que je ne cherche pas à répondre à cette injonction – assez illusoire – de la nouveauté à tout prix.

J'assume l'idée de faire « du même, mais différent », d'accorder de l'importance à la permanence de la répétition au sein de mon travail, ainsi que de puiser dans des références du passé. Dernière-

ment, j'ai été fascinée, au Metropolitan Museum de New York, par une protection de tibia datant de la Grèce antique. On aurait dit que le bronze avait été moulé à même la peau. Bientôt, je vais me rendre à Berlin afin de voir « pour de vrai » *La lamentation sur le corps du Christ* de Carpaccio, dont le paysage à l'arrière-plan m'a inspiré grottes et rochers.

Suite à mon récent travail avec les champagnes Ruinart, j'ai ressenti l'envie de me lancer dans mes propres collaborations. Je viens de faire mes deux premières vidéos. Avec le nez Julien Rasquinet, nous avons créé le parfum d'une sculpture. Et avec Astier de Villatte, une série de céramiques, centres de tables, assiettes.

Le musée des Plans-Reliefs, à l'Hôtel national des Invalides, est une formidable machine à remonter le temps. Il vous replonge en enfance à travers toutes ces maquettes de places fortes, fascinantes et poétiques, dont certaines ont été commandées sous le règne de Louis XIV.

Marie-Christine Barrault m'a bouleversée dans *Une mort dans la famille*, pièce montée aux Ateliers Berthier. Cette œuvre du dramaturge britannique Alexander Zeldin évoque un sujet tabou de notre société : le vieillissement. Il y a de belles trouvailles de mise en scène pour évoquer avec justesse la disparition autour d'activités de jeux de personnes âgées d'Ehpad. Sans doute ai-je été sensible au propos par le fait d'avoir perdu ma grand-mère cet été.

À l'Opéra-Comique, *Le Voyage dans la Lune* de Jacques Offenbach, mis en scène par Laurent Pelly, m'a émerveillée. C'est drôle, joyeux. J'y suis retournée à deux reprises, dont une fois avec mon fils. Il faut revoir les deux premiers opus de *L'Hôpital et ses fantômes* du réalisateur danois Lars von Trier. Cette miniserie,

complètement dingue, sur un monde surnaturel très inquiétant – genre *Twin Peaks* – me hante toujours depuis vingt-cinq ans ! Une troisième saison vient de sortir récemment.

Tár avec Cate Blanchett, incarnant une cheffe d'orchestre dont la vie se désagrège, est le dernier film que j'ai vu dans une salle de cinéma. C'est un chef-d'œuvre jusqu'aux vingt dernières minutes où son réalisateur, Todd Field, est parti totalement en vrille, d'une façon incompréhensible. Comme s'il avait laissé à quelqu'un d'autre le soin de finir le scénario...

Même si j'adore « mon » Albin de la Simone, ma playlist du moment est très électro-pop avec les chansons de l'Italo-allemande Sabina Sciubba, celles du groupe Asphalt (surtout leur *In my Dessert* que j'écoute en boucle), ou encore *Skin* de l'Anglais TM Juke chantée par Naim.

D'abord portée au pinacle des lettres, Colette a fini par être snobée, mésestimée, voire dédaignée. Pour moi, elle a écrit le plus beau recueil de nouvelles brèves de la littérature française : *La Femme cachée*. Elle a l'art de nous emmener sur de fausses pistes, puis de nous cueillir quand on ne s'y attend pas. Dans son roman *La Vagabonde*, pas toujours parfait, il y a toutefois des phrases puissantes, surgissant comme des fulgurances. Relisons Colette ! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR RAPHAËL MORATA

PHOTOS CHRISTEL JEANNE

Panorama, à la Fondation Thalie, à Bruxelles, jusqu'au 15 juillet, fondationthalie.org/fr

Palazzo, au palais des Papes d'Avignon, du 30 juin au 7 janvier, palais-des-papes.com/event/palazzo-eva-jospin/

« Colette a l'art de nous emmener sur de fausses pistes, puis de nous cueillir quand on ne s'y attend pas. »